

Back to the trees - Performance du 01/07/2023

Présents: Stefan, Sandrine, Daniel, Jean-Marc, Christine, Alva

Trois partenaires avec lesquels je n'ai pas travaillé au préalable parmi lesquels deux dont je fais connaissance ce soir-là.

L'espace est dans un contrebas, il est délimité par le coude d'un gros ruisseau. Devant, un petit espace, plutôt circulaire, devient ensuite plus touffu. Des lignes de fuite se tracent, l'une semblant marquer un ancien cours d'eau, l'autre vers une clairière, champ de vaches peut-être, délimité par des fils barbelés sur lesquels se sont accrochés quelques poils animaux.

Nous partageons l'espace avec une autre proposition qui se déroule avant la nôtre. L'espace circulaire devant le ruisseau est déjà rempli de coussins pour cette première proposition. Nous avons convenu de nous fondre dans la forêt afin d'en faire déjà partie lorsque l'heure de notre performance arrivera.

Nous prenons contact avec les lieux. Pour moi, il s'agit également d'intégrer ces nouveaux partenaires que je ne connais pas (Jean-Marc et Christine principalement, car je connais déjà un peu Daniel dans la danse): leur présence, leur façon de bouger, leur façon à eux d'entrer en relation avec l'espace. Je pars simultanément en aimantation avec la nature présente. Cet environnement de verdure m'invite à m'y déployer. La proximité de la terre révèle l'intensité des senteurs. Le lierre qui court au sol semble créer une forêt miniature. Les tiges des feuilles se dressent comme de minuscules troncs d'arbre abritant un nouveau paysage foisonnant d'insectes, de mottes de terre, de débris végétaux. Le soleil qui décline perce à travers les feuilles des plus grands arbres et mon corps telle une plante ressent tout l'enjeu d'aller se nourrir de lumière. Certains arbres sont morts. Le bois craque. Une branche cède sous mon poids lorsque je m'y suspends. Une autre s'incurve à l'extrême lorsque Daniel et Stefan s'installent dessus. L'élasticité résiste, l'arbre se fait partenaire de contrepoids, de chutes, d'escalade. Christine dans la clairière a franchi la frontière interdite. De blanc vêtue, elle paraît presque mystique. La rencontre d'une pierre blanche en forme de gros pavé en remontant vers le chemin, après plus d'une heure de contact uniquement végétal, est presque un choc. J'y pose ma tête, et imagine devenir Jacob pour quelques instants. J'aime éprouver les différentes consistances de la forêt, des arbres inébranlables à ceux qui ploient ou se brisent. J'aime sentir que le rapport qui se crée avec cette forêt n'est pas un rapport de précaution mais de vie. Je me confronte à son hétérogénéité et à son impermanence, à la coexistence de temporalités, de natures différentes au sein de cet espace qui forme malgré tout une unité cohérente. Je ne me sens pas visiteuse. Je me sens comme un élément hétérogène au sein de cette unité hétérogène.

Notre performance est cependant perturbée par la cohabitation avec l'autre proposition qui, si elle était prévue et connue, s'étale dans le temps et disloque à mon sens l'organicité de notre performance. Plus précisément, je ressens à un moment une fin commune venir naturellement. Mais alors cela fait à peine dix minutes peut-être que la précédente proposition a libéré l'espace. Il s'ensuit une espèce de prolongation, pour moi artificielle, qui fait qu'ensuite la fin peine à se faire à l'unisson. Tout au long de notre performance, un homme en pantalon rouge et veste noire nous observe du point de vue panoramique offert depuis le chemin. La présence constante de ce spectateur forme un véritable ancrage et un soutien pour moi dans notre performance, et sauve mes moments d'agacement envers cette proposition préalable à la nôtre qui n'en finit pas et dénature (!) notre proposition.

Nous nous posons a posteriori la question du positionnement du public, que nous avons imaginé guider et immerger au coeur de notre espace de danse; ce qui, pour la raison préalablement citée, a difficilement pu se faire. Mais également, parce que manifestement le point de vue global depuis le chemin était idéal, ce dont nous ne nous étions pas rendus compte.

Au final, un moment plutôt frustrant artistiquement, que j'ai vécu comme un gros manque de considération de la part de la performeuse précédente, et qui a dommageablement perturbé notre cohésion d'ensemble. Mais sur le plan de la danse un très beau moment de communion avec ce bout

de forêt, de confrontation à ces natures imbriquées auxquelles nous avons aggloméré les nôtres, une jouissance de vivre cette expérience avec des partenaires humains avec lesquels certaines complicités étaient déjà existantes (Stefan et Sandrine) et d'autres nouvelles. Danser ensemble en forêt tisse des liens presque immédiats. Fondus dans le paysage, nous nous reconnaissons d'une même espèce. Je retiens le vert, la lumière oblique, le chant des oiseaux, la décomposition et la résilience des arbres, la diversité des motifs texturés et leur sensation tactile, le surgissement minéral, et avoir oscillé de la danseuse à l'enfant qui jette un bâton dans l'eau.